



Entre PES et alternant·e·s : « La réalité de la classe n'est pas la même »

La FSU-SNUipp 31 s'est entretenue avec quatre maîtres-formatrices de la Haute-Garonne. Ces collègues donnent leur point de vue sur les difficultés que rencontrent les enseignant.e.s non titulaires dans leurs classes, l'évolution de la formation en lien avec les changements dans le recrutement et donnent quelques pistes de réflexion pour améliorer l'accompagnement des non-titulaires dans le cadre politique actuel.

FSU-SNUipp 31 : Quelles sont les difficultés principalement rencontrées par les non-titulaires ?

V. : En premier lieu, les difficultés sont liées à la prise en main de la classe. Dans nos premières interventions, nous sommes amenées à laisser de côté les contenus disciplinaires pour nous concentrer sur la gestion de classe.

D. : Il y a aussi une difficulté vraiment plus grande quand les PES ont des doubles niveaux. Une intervention est prévue dans les demi-journées d'accueil à l'INSPE par des maîtres-formateurs, mais les PES ont tellement de choses à gérer et à penser que, malgré tout ce qu'on peut leur apporter lors de ce temps, ils se retrouvent en situation délicate.

A. : J'ai eu des stagiaires qui ont eu des difficultés, car on ne leur a pas fait leur place en tant que PES. Elles sont arrivées dans une classe avec des organisations prévues dans l'école et on a fait comme si elles n'étaient pas PES. Donc, elles se retrouvaient avec des décroissements, avec des échanges de services qui ont pu les mettre en difficulté ou qui brisent un peu l'alternance pensée pour éprouver toutes les disciplines.

Comment assurez-vous vos missions de formation ?

V. : Les stagiaires ont droit à trois visites de PEMF. Il me semble que c'est bien souvent insuffisant. Il faudrait plus de visites, car, des fois, il suffit de peu pour réajuster et remettre les pendules à l'heure, surtout au début.

M. : Il y a des PES qui vont avoir besoin de plus de visites en début d'année. Je trouve aussi que, au vu du délai pour rendre les rapports, les visites se terminent trop tôt, avant fin mars, au plus tard début avril. Et, il reste encore trois mois de classe pendant lesquels les PES peuvent avoir encore besoin d'accompagnement.

D. : C'est dommage que l'évaluation se trouve si tôt dans le calendrier. Je trouve qu'il n'y a pas assez de stages. L'accompagnement reste important au moment des stages d'observation et de pratique accompagnée (SOPA) existants. Je pense qu'il est important que les deux premiers stages soient au premier trimestre. Cependant, je crois qu'il en manque un. Courant janvier, pour les PES, une bascule

se fait dans leur maîtrise de la classe. C'est le moment à partir duquel nous concentrons nos visites sur la didactique. Malheureusement, les PES ne peuvent pas éprouver cet aspect lors de stages, avec un accompagnement dans nos classes. Lors des SOPA, nous nous occupons de la gestion de classe, mais finalement nous nous occupons peu de la didactique, car les stagiaires ne viennent en stage au moment où ils peuvent s'y concentrer plus.

V. : Nous avons connu des époques où les stagiaires passaient plus de temps en SOPA, quinze jours. Nous avons le temps en quinze jours de les amener à se questionner, observer, à prendre en charge des séances, à les construire et à aborder la séquence.

D. : Oui, pour aborder la progressivité dans une séquence. Ça, nous ne pouvons plus le traiter en une semaine, c'est fini. Alors que c'est primordial dans leur classe.

A. : Avec l'alternance actuelle, les PES fonctionnent en séquences mises en place en général sur deux semaines.

Comment se déroule l'accompagnement et la formation des alternant.e.s ?

V. : Ce sont ceux qui sont sur le format un jour par semaine en décharge de direction. Ils ont une double pression, car ils n'ont pas encore le concours. Mais, en même temps, ils se spécialisent sur quelques disciplines, ils sont pris très souvent dans les exigences du titulaire de la classe. Pour peu que, parfois, ils soient obligés de prendre en marche ce qui s'est fait dans la semaine, c'est-à-dire « Tu termines ça, tu dois poursuivre ça ». La marge d'autonomie est limitée et, y compris, la vision du métier d'enseignant dans toutes ses dimensions. Alors, c'est vrai qu'ils peuvent monter des séquences mais sur une discipline seulement. La réalité de la classe n'est pas la même.

L'an prochain, il y aura des alternant.e-s, des PES et les ex-alternant.e-s ayant eu le concours. Quelles sont vos craintes quant à vos missions de formation dans ce nouveau contexte ?

A. : Il faudrait a minima des SOPA, comme la formation est considérée comme acquise à partir du moment où ils ont le concours.

D. : La différence entre un PES qui a actuellement une alternance par quinzaines et un alternant qui a un jour par semaine est abyssale. Les représentations du métier ne sont pas éprouvées dans la réalité de la classe pour les alternants. Il y a des PES qui prennent quand même une claque quand ils se rendent compte de ce qu'est réellement le métier. Pour les alternants, je pense que ça a été déjà difficile pour eux, mais ils vont en prendre une deuxième, car ils vont être confrontés à la réalité : le suivi, les relations avec les parents, toutes les disciplines à prendre en charge sans avoir été formé sur le terrain.

A. : La nouvelle alternance permet ça justement, de ne pas cloisonner les disciplines, mais de construire des séquences et de travailler sur toutes les disciplines.

D. : Cette nouvelle alternance est d'ailleurs positive. C'est bien qu'il y ait des binômes de PES, plutôt qu'un PES et un titulaire, car ils ont le même statut, ils sont dans la même logique de formation, dans la même problématique, dans la même dynamique.

V. : Le revers de la médaille de cette organisation est que les PES ont une année extrêmement chargée où ils doivent tout prendre en charge : les relations avec les parents, les relations avec l'équipe, la mise en place de la classe, les équipes éducatives, les équipes de suivi...

A. : Côté PEMF, cette alternance par quinzaines a l'inconvénient de contraindre nos emplois du temps.

D. : C'est relié au fait que nous devons les évaluer tôt dans l'année. Si nous avions plus de temps, nous serions au plus près de leurs besoins et de nos emplois du temps, entre les jurys de concours, les visites de PES, les SOPA, les SOPA M1, les jurys de CAFIPEMF. C'est très condensé.

Par ailleurs, la différence financière entre ceux qui suivent des alternants, ayant une prime pour cela, et ceux qui suivent des PES est injuste. D'autant plus que des PEMF accueillent des alternant.e.s dans leurs classes en SOPA et n'ont pas cette prime.